

Le conflit albanano-soviétique

La partie du discours de clôture de Khrouchtchev consacrée au parti albanais du travail **vient immédiatement après le chapitre consacré à la coexistence pacifique sur laquelle Khrouchtchev conclut ainsi : « Seuls les dogmatistes fieffés, ayant appris par cœur des formules générales sur l'impérialisme et qui s'obstinent à ne pas envisager la réalité en face, ne le comprennent pas. C'est justement à de telles positions que s'en tient toujours le conservateur endurci qu'est Molotov. Lui et ses semblables ne comprennent pas les changements qui se produisent dans la situation mondiale, les nouveaux phénomènes de la vie : ils vont à la remorque des événements, et sont devenus depuis longtemps un frein. »**

Tout communiste comprend bien que l'affrontement avec le P.C. albanais n'est que le prétexte à combattre par personnes interposées, les positions du P.C. chinois dont les idées directrices sont reproduites dans l'éditorial du « Quotidien du Peuple », à l'occasion du premier anniversaire de la conférence des 81 :

« ...Le vent d'Est domine de plus en plus le vent d'Ouest... »

« ...Le gouvernement Kennedy, tout en proclamant ses intentions pacifiques, poursuit ses préparatifs en vue d'une nouvelle guerre sur une échelle plus grande et à un rythme plus acharné que jamais... »

« Le seul moyen de prévenir la guerre consiste à engager une lutte résolue contre les forces impérialistes... Le danger de guerre ne sera définitivement écarté qu'après l'élimination totale des systèmes impérialistes et capitalistes. »

Les communistes chinois se moquent probablement de Staline comme de leur première paire de chaussettes, mais ils ne répugnent pas pour autant à utiliser **« les dogmatistes fieffés »** pour peser sur Khrouchtchev.

Hodja, dans son discours du 7 novembre (qui dura sept heures) n'y va d'ailleurs pas par quatre chemins :

A propos du règlement du problème Berlin-Ouest et du traité de paix avec l'Allemagne, Hodja affirme que **« tout ajournement de ces problèmes est favorable seulement à nos ennemis... Qui a peur de la responsabilité dans le règlement du problème allemand ? Qui fait traîner les choses ? Est-ce nous ou nos accusateurs qui, dans cette affaire, reculent en la faisant traîner d'une année à l'autre. »**

Ensuite Hodja soutient la décision de reprendre les essais d'armes nucléaires mais reproche à Khrouchtchev **« de ne pas suivre une voie juste et de chercher à désarmer un pays socialiste tel que l'Albanie »** et plus loin encore accuse Khrouchtchev de vouloir **« propager des conceptions opportunistes sur les questions essentielles de l'évolution actuelle du monde et du mouvement communiste international »**.

Le rôle assumé par le petit parti communiste albanais est bien lourd pour ses épaules et il a bien besoin de l'aide des communistes chinois. Ceux-ci se sont empressés d'envoyer des « experts » remplacer les Soviétiques. Leur rôle serait, entre autres, d'organiser la lutte contre le « révisionnisme » de Khrouchtchev et de ses partisans dans les P.C. des pays balkaniques. On comprend alors le pourquoi du rappel ou de l'expulsion des ambassadeurs et du personnel des missions diplomatiques et commerciales en U.R.S.S., Tchécoslovaquie, Hongrie, R.D.A., etc. Le 11 décembre, les Soviétiques accusaient le dit personnel, voire les étudiants albanais à Moscou, d'envoyer des documents directement aux comités centraux de diverses républiques soviétiques.

La polémique s'élevant constamment, au fur et à mesure de leurs besoins, les Albanais et les Soviétiques précisent de plus en plus leurs accusations. Les Albanais menacent de la publication de documents « secrets » (tel l'échange de corres-

pondance Tito-Khrouchtchev à l'époque de l'insurrection hongroise) et Khrouchtchev n'hésite pas davantage lorsqu'au XXII^e Congrès, il proclame, ce qui jusqu'à présent ne l'avait pas trop gêné :

« Tout ce qu'il y avait chez nous, dans la période du culte de la personnalité, tout cela se manifeste sous un aspect plus repoussant encore dans le parti du travail albanais. Ce n'est déjà un secret pour personne que les dirigeants albanais se maintiennent au pouvoir en recourant à la violence et l'arbitraire. »

/ ...Où sont-ils aujourd'hui les communistes albanais qui ont participé à la fondation du parti et lutté contre les envahisseurs italiens et les fascistes allemands ? Ils ont presque tous été victimes des crimes sanglants de Mehmet Shehu et d'Enver Hodja. Mais nous sommes persuadés qu'un jour viendra où les communistes albanais, le peuple albanais diront leur mot et les dirigeants albanais devront alors rendre compte du préjudice qu'ils ont causé à leur pays, à leur peuple, à la cause de l'édification du socialisme en Albanie. »

Ces révélations soudaines ont plus d'un mérite, particulièrement pour nous trotskystes. Elles donnent davantage de poids encore aux positions défendues par notre mouvement : **« Comment combattre ceux qui font régner l'arbitraire et un régime policier dans un pays où il n'y a plus de capitalistes, là où n'existe plus de propriété privée des moyens de production, là où règne seulement une caste bureaucratique pseudo-communiste privilégiée ? »**

Cet appel au peuple albanais de Khrouchtchev rejoint étrangement notre conception et donne concrètement pour des centaines de millions de communistes dans le monde, une autorité nouvelle à l'idée de la Révolution politique mettant fin aux privilèges de la bureaucratie et restaurant le vrai pouvoir ouvrier.

Le fait même qu'Enver Hodja retourne le compliment à Khrouchtchev lorsqu'il affirme qu'il devra rendre des comptes au peuple soviétique situe la bataille sur notre terrain : **« Il ne s'agit pas seulement d'une bataille d'idées, mais aussi d'une lutte physique contre les assassins qui ont exproprié politiquement leur peuple de la gestion socialiste du pays et imposé leur règne de terreur. »**

Néanmoins, si les accusations de Khrouchtchev affirmant que les dirigeants communistes albanais cachent la vérité à leur peuple peuvent lui être retournées, il n'y a pas de doute que les moyens utilisés pour les amener à raison n'ont rien à voir avec des rapports entre communistes.

Comme Staline naguère, à l'égard des communistes yougoslaves, Khrouchtchev n'hésite pas à couper les crédits prévus pour l'exécution du troisième plan quinquennal en Albanie, rappelle ses techniciens et exige le remboursement de dettes anciennes qui auraient dû être payées qu'à partir de 1970. Ceci équivaut à tenter de donner une base aux accusations lancées contre les Albanais d'être à la fois **« des aventuriers et de rechercher l'aumône des impérialistes »**.

Là encore, nous retrouvons le mépris des idées, de la confrontation communiste, de Staline, espérant de la pression économique et militaire la possibilité de réduire l'Albanie à merci.

Khrouchtchev qui prône tant **la coexistence pacifique entre pays de régimes sociaux différents** est beaucoup moins délicat à l'égard d'un pays que l'on peut critiquer sévèrement mais dont incontestablement on ne peut nier la nature non-capitaliste.

De cette nature non-capitaliste, on doit tenir compte dans la manière de lutter contre la clique d'Enver Hodja pour aider les masses albanaises à le chasser et à instaurer la démocratie ouvrière.

H. DUPARC.